



Lettre ouverte à

Monsieur **Jean-Jacques AILLAGON**, ancien ministre de la culture

Copies envoyées à Mesdames **Fabienne BUCCIO**, préfète de la région Normandie, et **Brigitte LELIÈVRE**, architecte des bâtiments de France, à Messieurs **Yvon ROBERT**, maire de Rouen, **Frédéric SANCHEZ**, président de la Métropole, **Jean-Paul OLLIVIER**, directeur de la DRAC-Normandie, et **Sylvain AMIC**, directeur de la Réunion des musées métropolitains

Monsieur,

Il est peu de personnes, dans les sphères influentes, qui se pressent au chevet d'un monument menacé quand celui-ci n'est pas auréolé du prestige des phares touristiques. Cependant, vous faites sans doute partie du petit nombre de celles que le destin mouvementé d'une église de quartier hors norme, l'église Saint-Nicaise de Rouen, ne peut laisser indifférentes. C'est à ce titre que nous, association, nous adressons à vous pour que vous nous aidiez à **faire bouger une situation qui nous semble dramatiquement bloquée**. Le motif financier, invoqué par la mairie de Rouen, ne saurait justifier à lui seul l'abandon, voire la mise à l'encan de **l'une des pièces les plus originales du patrimoine religieux et social rouennais : l'ÉGLISE SAINT-NICAISE**. Du reste, un tel motif n'est pas insurmontable, comme nous l'enseigne l'histoire de cet édifice. L'autre motif est celui de la sécurité, qui engage la responsabilité du maire. Au nom de ce motif, une étude a été lancée en janvier dernier en vue de la **démolition du clocher**, opération qui impliquerait de **bouleverser les derniers vestiges de l'un des plus grands cimetières médiévaux intra muros de Rouen**.

Une église qui revient de loin

En mars 1934, l'église paroissiale Saint-Nicaise, église des pauvres de Rouen, fut **ravagée par un incendie** et en partie rasée. Le chœur gothique flamboyant, bien qu'il eût perdu la plupart de sa **vitrierie Renaissance réputée**, fut conservé et servit de noyau à la reconstruction. La municipalité radicale d'alors, faisant fi de son vieux contentieux avec l'Église, faisant fi également de la crise économique, trouva l'argent et, en 1940, en pleine Seconde guerre mondiale, l'édifice était rebâti et restauré. On n'avait pas lésiné sur les moyens. Le **projet-manifeste** de deux des plus audacieux architectes français du temps, **Pierre Chirol** et **Émile Gaillard**, avait été retenu. L'illustre maître verrier parisien **Max Ingrand** avait été chargé de réaliser les vitraux.

Le **nouvel édifice, unique en France**, produit sur le promeneur, par son aspect disparate, un effet étrange. Le **style art déco** gothiquisant de la nef et du clocher en béton armé, associé à une **statuaire figurative** soutenant la comparaison avec celle des imagiers de la cathédrale Notre-Dame de Rouen, tranche sans pourtant rompre tout à fait avec le style du chœur. **L'hybridation des époques** fonctionne mieux que dans l'ancienne église, où le chœur s'emboîtait mal dans la nef médiévale, les paroissiens n'ayant pas eu assez d'argent pour la faire refaire à la même mode.

En 1940, l'église n'était donc pas seulement reconstruite, elle était enfin achevée. Elle l'était **dans le respect de l'histoire ouvrière du lieu**, comme l'atteste le programme des vitraux modernes, et surtout dans le respect de son histoire sociale. Les paroissiens de Saint-Nicaise, lors de l'achèvement du chœur dans la seconde moitié du XVI^e siècle, avaient été raillés par leurs voisins de la riche paroisse Saint-Godard pour avoir eu « *le cœur – le chœur ? – plus haut que la bourse* », l'argent ayant manqué pour la nef. *Cœur* est à entendre ici dans tous ses sens classiques d'« audace », de « courage », de « générosité », vertus qui, pour n'être pas spécialement chrétiennes, n'en sont pas moins attendues du parfait chrétien. Or, c'est ce même chœur flamboyant qui, moins de quatre siècles plus tard, devait orienter les choix esthétiques des architectes Chirol et Gaillard, comme une revanche sur les railleurs. La municipalité commanditaire, soucieuse de ne pas s'aliéner une paroisse populaire et populeuse, n'avait pas craint, en supportant l'essentiel du coût de la reconstruction, d'avoir elle aussi « *le cœur plus haut que la bourse* ». C'est que l'église était **l'axe fédérateur du quartier**, à la fois centre de pèlerinage (dévotion à saint Antoine de Padoue) et lieu de rencontre et de résolution des conflits, même si son fameux banc à palabres médiéval, la boïse, avait depuis longtemps disparu.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

L'église Saint-Nicaise et son presbytère, depuis septembre, sont **barricadés de planches et de tôles, et laissés sans soins, à part de disgracieux rafistolages**. L'église elle-même bénéficie de la protection minimale, au titre des monuments inscrits. Désacralisée par le prédécesseur de l'actuel archevêque et en cours de désaffectation depuis 2015, elle est **officiellement interdite d'accès pour des raisons de sécurité**, le béton de la nef et du clocher s'effritant par endroits et le bas-côté sud du chœur présentant depuis 1945 des désordres inquiétants, probablement dus aux infiltrations. **Pourtant**, jusqu'en 2015, **l'association des Repas chauds Saint-Marc**, installée dans la sacristie, **y distribuait** aux indigents de la rive droite **des repas chauds cuisinés sur place**. La menace d'effondrement ne nous semble donc pas si prégnante. On peut techniquement la

conjurer, comme le prouve la restauration des immenses silos à grains du port de Rouen, coulés dans le même béton de médiocre qualité. On le peut, mais le veut-on ? Voilà qu'on envisage à présent de la mutiler.

Il aura fallu l'occupation et l'ouverture de l'église par des militants de Nuit Debout-Rouen, du 5 mai au 6 juin derniers, pour que les Rouennais se rendissent compte à la fois de l'**abandon des lieux, ouverts à tous les vents alors qu'ils servent de dépôt patrimonial** (vitraux classés non remontés et pièces de mobilier de l'église Saint-Maclou et de l'abbatiale Saint-Ouen), de leur **beauté inspirante** et de l'exceptionnelle **cohérence de l'ensemble** que l'église forme avec le presbytère attenant et, rue des Requis, l'ancien séminaire Saint-Nicaise, actuel collège Fontenelle.

Rares sont les églises paroissiales à posséder autant d'atouts que Saint-Nicaise, et pourtant c'est une des églises les plus négligées de Rouen. La rumeur a même un temps couru dans les journaux locaux qu'elle était à vendre, malgré les quelque 2,6 millions d'euros[1] que coûterait sa remise en état par un promoteur immobilier. Une rumeur jamais officiellement démentie par voie de presse. L'église Saint-Nicaise n'est **même pas nommée sur les plans de ville** !

L'église et ses dépendances, presbytère inclus, proposent **un ensemble idéal pour une reconversion en espace public polyvalent** et de meilleures conditions d'accessibilité et d'habitabilité que l'auditorium voisin de la chapelle Corneille. Cela fait des années que **le conservatoire, tout proche et trop à l'étroit dans des locaux dangereusement inadaptés à un effectif pléthorique, demande à exploiter le volume et les instruments de Saint-Nicaise** pour les cours de danse et d'orgue. Les riverains ne sont pas non plus à court d'idées.

Aussi invraisemblable que cela paraisse, malgré l'attachement profond de nombreux Rouennais à cette église, malgré sa valeur touristique indéniable, il n'est pas grand monde pour prendre la défense de son riche patrimoine, à part notre toute jeune association, la Boïse de Saint-Nicaise, les Amis des monuments rouennais et vous-même, lors de votre récent passage à Rouen[2]. Jusqu'à présent, aucune des parties concernées n'ose faire un pas. **L'argument du coût ne tient aucun compte du potentiel de l'endroit**, y compris en termes de retombées sonnantes et trébuchantes, s'il accueillait des concerts ou des séminaires. La mairie aurait-elle la bourse plus haute que le cœur, à déconsidérer à ce point l'église des pauvres et ses richesses ? En attendant, les armatures à nu du béton rouillent et le fragilisent, les pierres moisissent sous les écoulements pluviaux non canalisés par des gargouilles décapitées il y a quelques années sur ordre de la mairie.

Encore plus invraisemblable, l'archevêché et la commission d'art sacré, qui ont relayé les alertes de l'association de la Boïse de Saint-Nicaise (alors qu'ils n'y étaient pas obligés, l'église étant désacralisée), n'ont pas obtenu davantage de réponses de la municipalité ou de la DRAC. **Rien n'est donc fait, à cette heure, pour mettre hors d'eau les archives paroissiales, le mobilier et les statues, rien non plus pour protéger les reliques de saint Nicaise et leurs deux reliquaires originaux** reproduisant en miniature le clocher moderne.

Les amis du patrimoine, de Rouen ou d'ailleurs, devraient se mobiliser aux côtés de l'association de la Boïse pour **demande le classement de l'ensemble formé par l'église Saint-Nicaise et son presbytère, mobilier et vestiges inclus, et convaincre la mairie et la Métropole d'entreprendre sa reconversion avec les riverains, dans l'intérêt de la collectivité.** Saint-Nicaise n'étant pas uniquement l'archive d'elle-même, se battre pour elle, c'est se battre pour l'église Saint-Éloi (dont elle possède un vitrail remonté), pour l'abbaye de Saint-Amand (dont elle conserve un des tableaux), aussi pour Saint-Maclou et Saint-Ouen (dont elle abrite des caisses de vitraux et de pièces de mobilier). C'est enfin **sauver un quartier historique** bizarrement exclu du projet Rouen-Cœur de Métropole, **alors que sa tradition ouvrière remonte au Moyen Âge** et que **la ville, célèbre pour son drap, lui doit, depuis cette époque, une part importante de sa croissance et de sa prospérité.**

Une communauté qui brade son patrimoine joue aux dés son avenir.

En vous remerciant de bien vouloir peser **l'urgence** d'un déblocage de la situation, nous vous prions, Monsieur, d'agréer l'expression de nos sentiments les meilleurs,

La Boïse de Saint-Nicaise, association loi 1901

41 rue Saint-Nicaise, 76000 Rouen

asso.laboisedesaintnicaise@gmail.com

<http://assolaboisedesaint.wixsite.com/boisedesaintnicaise>

[1] Expertise de 2008 commandée par la mairie de Rouen et confiée à Régis Martin, architecte en chef des monuments historiques.

[2] Conférence donnée à NEOMA pour « Savoirs et Perspectives », le 29 septembre 2016.